



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

JUN

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

essuyeroit de la part des se^culaires des derniers siecles.

JULIUS CANUS, a rendu son nom célèbre sous l'empereur Caligula. Ce tyran irrité sans sujet contre lui, l'avertit de se préparer à la mort. *Je vous suis bien obligé, César*, répondit Julius, sans paroître ému. On le conduisit en prison, & lorsqu'on vint le prendre pour le mener au supplice, on le trouva jouant aux échecs. Son jeu étoit plus beau que celui de son compagnon, & afin que celui-ci ne se glorifiât pas après sa mort de l'avoir gagné, il pria le centurion d'être témoin de l'avantage qu'il avoit sur lui. Il se leva ensuite, & suivit l'exécuteur avec une fermeté qui étonna les spectateurs. C'est au moins ce que nous raconte Sénèque; mais le fait supposé exactement vrai, prouve bien plus d'ostentation & de vanité puérile que de véritable courage.

JULIUS-CAPITOLINUS, voyez **CAPITOLIN**.

JULIUS-FIRMICUS, voyez **FIRMICUS**.

JULIUS-PAULUS, voyez **PAUL**.

JULIUS-POLLUX, voyez **POLLUX**.

JUNCKER, (Christian) né à Dresde en 1668, se rendit habile dans la science des médailles. Il fut successivement recteur à Schleusingen, à Eysenach & à Altenbourg, où il mourut en 1714, avec le titre d'historiographe de la maison de Saxe-Ernest, & de membre de la société royale de Berlin. La mort subite de sa femme accéléra la sienne. Il a fait un grand nombre de Traductions

allemandes d'auteurs anciens; & plusieurs Éditions d'auteurs classiques, avec des notes, dans le goût des éditions de Minellius. On a encore de lui: I. *Schediasma de Diariis eruditorum*. II. *Centuria Fœminarum eruditione & scriptis illustrium*. III. *Theatrum Latinitatis universæ Reghero - Junckerianum*. IV. *Linea eruditionis universæ & Historiæ Philosophicæ*. V. *Vita Martini Lutheri & successuum evangelicorum*. Ouvrage qui, lu par un esprit attentif & impartial, fournit les plus fortes réflexions en faveur de l'Eglise Catholique. VI. *Vita Ludolphi*, &c. Sa pauvreté l'obligeoit de travailler un peu à la hâte, & ses ouvrages se ressentent de cette précipitation.

JUNCTES, (les) voyez **JUNTES**.

JUNCTIN, qu'on appelloit *Giuntino* en italien, mathématicien, né à Florence en 1523, avoit été d'abord carme; il apostasia ensuite. Après avoir mené une vie errante, licenciée & inquiète, il fut accablé, dit-on, sous les ruines de sa bibliothèque, quoiqu'il eût lu dans les astres qu'il mourroit d'un autre genre de mort. On a de lui: I. *Des Commentaires latins sur la Sphere de Sacrobosco*, 1577 & 1578, 2 vol. in-8°. II. *Speculum Astrologiæ*, Lyon, 1581, 2 vol. in-folio. III. *Un Traité en françois sur la Comete*, qui parut en 1577, in-8°. IV. *Un autre sur la réformation du Calendrier par Grégoire XIII*, en latin, in-8°. Il mourut en 1590, à Lyon. Il étoit rentré dans l'Eglise Catholique, sans être plus réglé.

JUNGERMAN, (Godefroi) fils d'un professeur en droit de Leipzig, est connu par une *Edition* recherchée d'une ancienne version grecque des sept livres *De la guerre des Gaules* de Jules-César, Francfort, 1605, 2 vol. in-4°; & par une *Traduction* latine des *Pastorales* de Longus, avec des notes, Hanau, 1605, in-8°. On a aussi de lui des *Lettres* imprimées. Il mourut à Hanau, le 16 août 1610.

JUNGERMAN, (Louis) frère du précédent, né en 1572, cultiva avec succès l'histoire naturelle, & s'appliqua particulièrement à la botanique. Il mourut à Altorf en 1653, professeur d'anatomie & de botanique, & directeur du jardin. C'est à lui qu'on attribue *Horius Eystettensis* (voyez BESLER) *Catalogus plantarum quæ circa Altorfium nascuntur*, Altorf, 164, in-8°. *Cornucopia Floræ Giessensis*, Giessen, 1623, in-4°.

JUNIE, (*Junia Calvina*) différente de *Junia Silana*, autre dame romaine, fameuse par ses galanteries, descendoit de l'empereur Auguste en droite ligne. Elle joignoit à l'éclat de sa naissance, une rare beauté, mais qui n'étoit pas relevée par la sagesse. Son intimité avec Silanus son frère, la fit accuser d'inceste, & exiler par l'empereur Claude. Elle fut rappelée par Néron, & vécut jusqu'au règne de Vespasien... Racine, dans sa tragédie de *Britannicus*, la peint bien autrement que les écrivains anciens. Comme *Britannicus* étoit un prince vertueux, le poète a supposé que son amante avoit les mêmes qualités, & a fait

de Junie une vestale digne du cœur de son héros. Une telle licence ne devoit pas être permise, même aux poètes; outre qu'elle tend à la subversion totale des notions historiques, elle est proscrite par la grande règle d'Horace :

Aut sumam sequere, aut sibi convenientia sige.

JUNIEN, (S.) célèbre solitaire, natif de Briou en Poitou, fonda un monastère à Mairé, dont il fut le premier abbé. Il mourut le 13 août 587, le même jour que Ste. Radegonde, avec laquelle il avoit été en commerce de lettres & de spiritualité.

JUNILIUS, évêque d'Afrique, au 6e. siècle. On a de lui deux livres *De la Loi divine*, ou *Apparat pour l'étude de l'Écriture-Sainte*, en forme de dialogues, dans la Bibliothèque des Pères.

JUNIUS ou DE JONGHE, (Adrien) né à Horn en Hollande, l'an 1512, mort à Arnhem en 1575, laissa : I. Des *Commentaires* peu connus sur divers auteurs latins. II. Un Poème en vers profanes, intitulé : *La Philippide*, Londres, 1554, in-4°, sur le mariage de Philippe II, roi d'Espagne, avec Marie, reine d'Angleterre. III. Quelques *Traductions* d'ouvrages grecs; mais elles sont peu fidelles, & dans la seule version d'Eunapius il a fait plus de 600 fautes. IV. Six livres d'*Animadversorum*, que Gruter a insérés dans son *Tre-sor critique*. V. *Phalli ex fungorum genere descriptio*, Leyde, 1601, in-4°, Dordrecht, 1652, in-8°. On trouve dans cette

édition des *Lettres de Junius*, mais il n'y a pas de figure. VI. *Nomenclator omnium rerum*, 1567, in-8°. Cet ouvrage est curieux & recherché.

JUNIUS ou DU JON, (Français) né à Bourges en 1545, se rendit habile dans le droit, dans les langues & dans la théologie, & fut ministre dans les Pays-Bas. Il fut choisi en 1597 pour enseigner la théologie à Leyde, où il mourut en 1602, à 57 ans. On a de lui : I. Une *Version Latine* du texte hébreu de la Bible, qu'il fit avec Emmanuel Tremelius. Elle a souvent été imprimée en différentes formes : celle qui a plus de notes, est d'Herborn, 1643, 4 vol. in-fol. II. Des *Commentaires* sur une grande partie de l'Écriture-Sainte, &c., publiés à Geneve, 1607, en 2 vol. in-fol.

JUNIUS, (Français) fils du précédent, né à Heidelberg en 1589, prit d'abord le parti des armes; mais après la trêve conclue en 1609, il se livra tout entier à l'étude. Il passa en Angleterre en 1620, & demeura pendant 30 ans chez le comte d'Arundel. Il mourut à Windsor, chez Isaac Vossius son neveu, en 1678, à 89 ans, laissant ses manuscrits à l'université d'Oxford. On a de lui : I. Un traité *De Pictura Veterum*. Il y a peu de choses dans les auteurs grecs & latins sur la peinture & sur les peintres, qui aient échappé aux recherches laborieuses de l'auteur. La meilleure édition est celle de Rotterdam en 1694, in-folio. II. *L'Explication de l'ancienne Paraphrase Gothique des IV Évangiles*, corrigée sur de bons

manuscrits, & éclaircie par les notes de Thomas Maréchal, 1665, in-4°. III. Un *Commentaire sur la Concorde des IV Évangiles*, par Tatién, manuscrit. IV. Un *Glossaire* en 4 langues, dans lequel il explique l'origine des langues septentrionales. Ce dernier ouvrage a été donné au public à Oxford, en 1745, in-fol., par M. Edouard Lye, savant anglois. Junius étoit aussi très-versé dans les langues orientales.

JUNON, sœur & femme de Jupiter, & la déesse des royaumes & des richesses, étoit fille de Saturne & de Rhée. Elle échappa à la cruauté de Saturne, qui vouloit dévorer tous ses enfans. Elle épousa ensuite Jupiter, & en eut Ilihye, Mena & Hébé. Elle devint si jalouse, qu'elle l'épioit continuellement, ne cessant de persécuter ses concubines, & même les enfans qu'il en avoit eus. Elles succita une infinité de traverses à Europe, Sémélé, Io, Latone, & aux autres amantes de Jupiter. Après la défaite des dieux, auxquels elle s'étoit jointe dans leur révolte, Jupiter la suspendit en l'air; & par le moyen d'une paire de mules d'aimant, que Vulcain inventa pour se venger de ce qu'elle l'avoit mis au monde tout contrefait, il lui attacha sous les pieds deux enclumes, après lui avoir lié les mains derrière le dos avec une chaîne d'or. Les dieux ne purent jamais la délier, & sollicitèrent Vulcain de le faire, avec promesse de lui donner Vénus en mariage. Junon joignoit à sa jalousie un orgueil insupportable. Elle ne put jamais pardonner à Paris

de ne lui avoir pas adjugé la pomme d'or sur le Mont-Ida, lorsqu'elle disputa de la beauté avec Vénus & Pallas. Elle se déclara, dès ce moment, l'ennemie irréconciliable du nom troyen. Junon, toujours attentive aux démarches de Jupiter, ayant appris qu'il avoit mis au monde Pallas sans elle, & qu'il l'avoit fait sortir de son cerveau, donna toute seule aussi la naissance à Mars. Cette déesse présidoit aux mariages & aux accouchemens. Elle avoit divers noms, selon les raisons pour lesquelles on lui faisoit des sacrifices, & étoit honorée d'un culte particulier à Argos, à Carthage, &c. Les poètes la représentent sur un char traîné par des paons, avec un de ces oiseaux auprès d'elle. Tel est le personnage absurde, chimérique & abominable, que l'aveugle gentilité a adoré pendant des siècles comme l'épouse du premier des dieux.

JUNTES, célèbres imprimeurs d'Italie dans les 15^e. & 16^e. siècles. Philippe commença à imprimer à Genes en 1497, & mourut vers 1519. Il eut pour frere, ou cousin, Bernard, qui exerça la même profession avec autant de célébrité. Les éditions grecques de Philippe Junte sont infiniment estimées. Les *Œuvres d'Homere*, 1519, in-8°, sont le dernier livre qu'il imprima. Le *Florilegium diversorum Epigrammatum*, in-8°, fut imprimé par ses héritiers.

JUPITER, la plus grande des divinités du Paganisme, étoit fils de Saturne & de Rhée. Sans entrer dans les détails de tout ce que la mythologie

en raconte, nous dirons seulement qu'il étoit regardé comme le Dieu suprême & le maître de tous. On lui éleva des temples superbes par tout l'univers; & on lui donna des surnoms, suivant les lieux où il avoit des autels. Les Egyptiens le nommoient *Jupiter Ammon*, & l'adoroient sous la figure d'un bélier; mais son principal surnom étoit *Olympien*, parce qu'il demouroit, dit-on, avec toute sa cour sur le sommet du Mont-Olympe. On prétend que Varron avoit compté jusqu'à 300 Jupiters, dont les auteurs de l'antiquité, & sur-tout les poètes, ont réuni tous les traits pour n'en faire qu'un seul. Une infinité de passages des anciens, prouvent que les Païens, sous le nom méprisable & dégoûtant de *Jupiter*, ont adoré le vrai Dieu. En pesant les attributs, dont le paganisme décoreoit cette idole, on ne peut guere s'empêcher d'adopter ce sentiment. Il paroît même certain que *Jovis*, génitif de *Jupiter*, est une corruption de *Jehova*, nom du Dieu d'Israël, qui signifie l'Être existant par lui-même. Mais c'est cette dégénération même de la grande & sublime idée d'un Dieu créateur, qui démontre la nécessité de la révélation & le bonheur de la foi: elle seule conserve les salutaires & importantes vérités que la raison apperçoit, sans pouvoir les maintenir & les défendre de la corruption. Voyez EVITERNE.

JUPPIN, (Jean-Baptiste) natif de Namur, perfectionna ses talens pour la peinture sous d'habiles maîtres en Italie. Il se